

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMonsieur, j'aurais bien envie de ne vous envoyer que cela, pour me venger du Madame. J'en suis enragée.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 378, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/441-444

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
128. Paris, le 7 Septembre, Vendredi

Monsieur,

J'aurais bien envie de ne vous envoyer que cela, pour me venger du madame. J'en suis enragée. Savez-vous la réflexion que j'ai faite en recevant votre lettre ce matin, c'est que même dans une relation comme la nôtre on a tort de dire tout ce qu'on a sur le cœur, de l'écrire s'entend. Il ne faut jamais tout écrire, cela veut dire qu'il ne faut jamais être séparé. En paroles on peut tout se permettre il faut même tout dire, mais je ne vous écrirai plus rien de ce qui me passe par le cœur. Je vous manderai des nouvelles si j'en sais et pas autre chose. Vous m'avez fait du mal l'autre jour ; je vois que je vous en ai fait à mon tour. Et puis arrive votre Madame et je vous renvoie un Monsieur. Voyez où tout cela nous mène ? Mettrai-je un adieu pour terminer ? Surement c'est comme cela que cela finirait, si vous étiez là près de moi.

Je ne sais plus ce que j'ai fait hier. Je crois que je me suis promenée à pied au bois de Boulogne. C'est cela ; le temps était mauvais, je n'ai rien entrepris de lointain. Le soir j'ai vu beaucoup de monde et je n'ai pas appris grand chose. Pozzo s'annonce pour la fin de ce mois au grand contentement des jeunes Pozzo qui devaient partir ce matin pour l'Angleterre, & qui restent. Fagel arrive demain. Les Holland mardi. Les Granville mercredi on parle beaucoup du général Bugeaud & du général Brossard. Quelle sale affaire ! De la Suisse, on ne sait qu'en dire. On croit toujours que la Suisse s'humiliera parce que tout le monde le veut ainsi. Un voyageur russe arrivé hier raconte que le grand duc est allé à Weymar. Une lettre que j'ai écrite à mon mari à Erns ne l'y aura donc pas trouvé. De Weymar mon frère m'a promis de me mander quelque chose de clair sur mes affaires, mais je ne crois plus aux promesses de personne.

Vous allez tant aimer le Val-Richer que vous serez désolé de rentrer à Paris. Regardez, voilà que la jalousie me gagne. Ah le mauvais cœur que le mien ! J'ai beaucoup causé avec la petite Princesse sur Mari. Elle a beaucoup plus d'esprit que moi et elle croit que Marie est en train de devenir folle. Serait-il possible ? Elle hait mon fils Alexandre, pas autant que vous, mais elle est en chemin. Je suis très troublée de cette idée. Je n'attends que Lady Granville pour voir ce qu'il y aurait à faire. Adieu. Adieu, si vous voulez je garnirais d'adieux, toute cette demi page. Ne me faites point de belle morale mais envoyez. moi ces petits mots là. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1517>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 7 Septembre Vendredi

Monsieur.

j'aurais bien écrit de nombreux ouvrages
puella, pour mesurer du cadavre.
j'en suis las.

Sans vous la réflexion que j'ai faite en
recevant votre lettre ce matin, c'est que
même dans une relation comme la
notre on a tort de dire tout ce qu'on a sur
l'esprit, de l'esprit intérieur. il ne faut
jamais tout dire, cela veut dire qu'il
ne faut jamais être séparé. car par là
on peut tout se permettre, il faut même
tout dire, mais je ne vous écrirai plus rien
d'après un papier parlant. si vous
mandez des nouvelles si j'en ai et

par autre chose. Vous m'avez fait du
mal, l'autre jour, j'ai vu jusqu'au bout
fait à mon tour. Il y en a encore votre maison
si vous voulez un moment. Voyez
tout cela non rien? mettez j'ai en adieu
promettant? vraiment c'est comme ça
que cela finira si vous êtes la par de moi.
j'en suis plénier j'ai fait bien j'ai
correspondance avec moi personnel à pied au
bois de Montargis. c'est cela; le tout est
mauvais, j'ai vu mes entreprises de loin
le soir j'ai vu beaucoup de monde et j'ai
par offert grand chose. Sois à l'heure
pour la fin de ce soir au grand contact
-ment de mes Sois j'ai de l'attente
partie ce matin pour l'anglais, et j'ai
resté. Je suis arrivé demain. Les
Mallard Mardi. Les grandville mercredi.

on parle beaucoup d'ingénieur Weyen
d'ingénieur Drogard. quelle sale affaire!
de la Suisse, on ne sait rien du tout. on
croit toujours que la Suisse est humilaine.
parle pour tout le monde le ventain.

un voyageur suisse arrivé hier raconte
qu'il a grand du mal à Weyen. une
lettre pour lui être si avec un mari à l'en
cel y aura donc par l'œuvre. de
Weyen son frère si a prouvé de son
mande quelque chose de clair sur ses
affaires, mais il ne voit plus aux
propos de personnes.

vous allez tout à l'heure le Val de
par son voyage de l'été à l'été.
regardez, voilà la jalousie en l'air.
ah le mauvais cas que l'enfer!

j'ai beaucoup de cas à l'apaiser
pour mes amis. elle a beaucoup

plus d'import pour moi, elle est pour
 moi un train de devoirs folle. n'est
 il possible? Elle hait mon fils a l'égard
 par autant pour moi, mais elle est
 en deuil. Je suis très troublé d'être
 ici. Je n'attends pas Lady Françoise
 pour voir si il y aurait à faire.

adieu adieu, si vous voulez si gardez
 d'adieu tout avec deuil. Je ne
 fais point de belle morale pour moi
 moi en petits mots là. adieu.